LOUGKA - KALAM Reçu le: 03/07 / 2026 Accepté le: 04/11 / 2026 Publié le: 26/11 / 2026

L'articulation des séquences descriptives et dialogales dans la construction de l'intrigue dans la sourate Yusuf : approche linguistique textuelle et narratologique

✍ GHIABA Souad
ghiaba.souad@univ-biskra.dz
Université Mohamed Khider - Biskra / Algérie

RESUME:

Cette étude examine l'architecture textuelle de la sourate Yusuf à la lumière de la linguistique séquentielle de Jean-Michel Adam, de la narratologie structurale et du dialogisme bakhtinien, démontrant que sa continuité narrative repose sur une intégration fonctionnelle et hiérarchisée de ses composantes hétérogènes. Loin de constituer des pauses statiques, les trente-deux séquences descriptives identifiées agissent comme des matrices programmatiques et des moteurs de causalité qui structurent l'intrigue à travers des prolepses, des qualifications actantielles et des réseaux de motifs unificateurs comme celui de la chemise. En symbiose avec ces descriptions, les séquences dialogales insufflent une dynamique performative au récit, orchestrant une polyphonie où la confrontation entre les visions contingentes des créatures et la vérité prophétique transcende le conflit dramatique pour inscrire la totalité textuelle dans la téléologie absolue du dessein divin.

MOTS-CLÉS : Sourate Yusuf, séquentialité textuelle, construction narrative, séquence descriptive, séquence dialogale.

لغة – كلام الاستلام: 2026/07/03 القبول: 2026/11/04 النشر: 2026/11/26

تضافر المقاطع الوصفية والحوارية في بناء الحبكة في سورة يوسف: مقاربة لغوية نصية وسردية

✍ غيابة سعاد
جامعة محمد خضير- بسكرة – الجزائر
ghiaba.souad@univ-biskra.dz

ملخص البحث

تبحث هذه الدراسة في البنية النصية لسورة يوسف، مستعينةً بمقارباتٍ تستند إلى "اللسانيات التتابعية" (linguistique séquentielle) عند جان ميشيل آدم، و"السرديات البنيوية"، و"الحوارية" (dialogisme) عند باختين. وتُبيّن الدراسة أن استمرارية السرد في السورة تقوم على تكاملٍ وظيفي وهرمي لمكوناتها المتنوعة؛ إذ لا تُعدُّ المتتاليات الوصفية -التي حُدِّد عددها باثنتين وثلاثين متتالية- مجرد وقفاتٍ ساكنة، بل تعمل كأطرٍ توجيهية ومحركاتٍ سببية تُشكّل بنية الحبكة من خلال الاستباقات السردية، وتحديد سمات الفاعلين (actants)، وشبكاتٍ من الرموز الموحِّدة (كرمز "القميص"). وفي تضافرٍ وثيق مع هذه الأوصاف، تضفي المتتاليات الحوارية ديناميةً فاعلة على السرد، مُنشئةً بذلك "تعدديةً صوتية" (polyphonie)؛ حيث يتجاوز الصدامُ بين الرؤى المحدودة للمخلوقات والحقيقة النبوية حدودَ الصراع الدرامي، ليُدرج النصَّ بكليته ضمن الغائية المطلقة للمشيئة الإلهية.

الكلمات المفتاحية: سورة يوسف، التتابع النصي، البناء السردي، المقطع الوصفي، المقطع الحواري.

1. Introduction

Au sein de l'ensemble coranique, la sourate *Yusuf* se distingue par une remarquable continuité narrative et une forte unité compositionnelle. Alors que de nombreuses sourates se caractérisent par une organisation fondée sur l'alternance des thèmes, les changements énonciatifs ou l'insertion de développements normatifs et doctrinaux, celle-ci déploie un récit suivi dont l'architecture est centrée sur l'itinéraire spirituel et existentiel de *Yusuf*. Depuis la vision inaugurale qui ouvre le récit jusqu'à la réconciliation finale avec sa famille, l'ensemble se présente comme une trame cohérente où les événements s'enchaînent selon une logique de progression particulièrement élaborée.

Cette singularité structurelle a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs issus de la narratologie, de la sémiotique et de l'analyse du discours. Néanmoins, les études consacrées à cette sourate ont le plus souvent privilégié les dimensions exégétiques, théologiques ou stylistiques, mettant l'accent sur la portée éthique du récit ou sur les manifestations de son excellence rhétorique. Les mécanismes textuels qui assurent l'organisation interne du récit et la cohésion de ses différentes composantes ont, en revanche, fait l'objet d'une attention plus limitée.

Or, les travaux de linguistique textuelle, notamment ceux de J-M Adam, montrent qu'un texte narratif complexe ne se réduit jamais à la seule succession des actions. Sa cohérence procède de l'interaction entre plusieurs formes de séquentialité qui se combinent et se soutiennent mutuellement. Les séquences descriptives, dialogales, explicatives ou argumentatives participent ainsi à la dynamique globale du texte et contribuent à son intelligibilité.

Dans cette perspective, il devient pertinent de réexaminer la sourate Yusuf en s'intéressant aux fonctions exercées par les séquences qui ne relèvent pas directement du récit événementiel. L'enjeu consiste à déterminer comment les passages descriptifs et les échanges dialogués s'insèrent dans la trame narrative dominante et à comprendre dans quelle mesure ils dépassent leur rôle traditionnel de simple suspension du récit pour devenir des éléments essentiels de l'organisation de l'action, de la progression de l'intrigue et de la construction du sens.

De ce point, cette étude cherche à répondre à la question centrale suivante : comment les séquences descriptives et dialogales s'intègrent-elles à la séquence narrative dans la sourate *Yusuf*, et dans quelle mesure cessent-elles d'être de simples pauses discursives pour devenir les véritables rouages de la construction de l'intrigue et de la cohérence globale du récit?

2. Cadre théorique et conceptuel

Pour rendre compte de l'extraordinaire plasticité textuelle de la sourate *Yusuf*, il est nécessaire de convoquer une approche pluridisciplinaire au croisement de la linguistique textuelle européenne, de la narratologie structurale et de la philosophie de l'action.

2.1. Linguistique textuelle et séquentialité (Jean-Michel Adam)

Le modèle de la séquentialité textuelle élaboré par Jean-Michel Adam (1992) repose sur le postulat que le texte est une structure configurationnelle complexe d'un niveau supérieur à la phrase. Adam définit la séquence comme une structure mémorielle, un prototype d'organisation discursive composé de macro-propositions liées entre elles. Il identifie cet appareil à travers cinq types de séquences de base : narrative, descriptive, argumentative, explicative et dialogale.

Dans un texte hétérogène, les séquences n'ont pas le même statut : l'une d'elles joue le rôle de séquence dominante (ici, la séquence narrative qui organise la macrostructure de l'histoire de *Yusuf*), tandis que les autres sont des séquences insérées ou subordonnées. L'analyse linguistique textuelle consiste à repérer les points de rupture, les connecteurs temporels ou argumentatifs, et les marques de textualité (cohésion lexicale, anaphores, isotopies) qui régent le passage d'un type séquentiel à un autre. Comme le rappelle Adam : « L'unité du texte n'est pas linéaire, mais hiérarchique. L'illusion de la continuité textuelle cache en réalité un jeu subtil de dominances et d'insertions où chaque type de séquence modifie la portée sémantique de celle qui l'accueille » (Adam, 2011).

2.2. Narratologie structurale : fonctions, indices et intégration de la description (Barthes, Genette, Greimas)

La narratologie structurale fournit les concepts nécessaires pour évaluer l'impact de ces séquences sur l'économie du récit. Dans son texte fondateur, Analyse structurale des récits, R. Barthes (1966) distingue les unités narratives selon leur fonctionnalité:

- **Les fonctions cardinales (ou noyaux) :** ce sont les moments charnières du récit qui ouvrent, maintiennent ou ferment des alternatives logiques. Ils font progresser l'action (par exemple, jeter *Yusuf* dans le puits).
- **Les catalyses :** des unités à faible fonctionnalité narrative qui remplissent l'espace entre deux noyaux.
- **Les indices :** des unités sémantiques qui renvoient à un caractère, un sentiment, une atmosphère. Les séquences descriptives de la sourate *Yusuf* opèrent massivement comme des indices de haut niveau, indispensables pour décoder les motivations des actants.

G. Genette (1972), remet en question le préjugé classique hérité d'Aristote et de Boileau selon lequel la description serait une simple *« pause »* ou une suspension du temps narratif. Genette démontre que dans les grands récits, la description est souvent narrativisée : elle s'intègre à l'action en devenant l'objet même du regard ou de la quête d'un personnage. De plus, A-J. Greimas (1966), à travers son modèle actantiel et ses concepts de Programme Narratif (PN) et de Compétence/Performance, permet de comprendre comment les descriptions d'états (la beauté, la sagesse) confèrent aux sujets narratifs le *« pouvoir-faire »* ou le *« savoir-faire »* nécessaires à l'accomplissement de leur quête.

2.3. Dimension dialogique et polyphonie (Mikhail Bakhtine)

L'insertion massive de dialogues dans la sourate *Yusuf* impose le recours à la théorie dialogique de M. Bakhtine (1978). Pour Bakhtine (1978), le dialogue dans le récit ne constitue pas une simple reproduction de la parole ordinaire. Il est le lieu où se confrontent des voix, des points de vue, des valeurs et des consciences différentes. Cette interaction dialogique participe à la construction du sens et de l'identité des personnages.

Dans le cadre du récit coranique, le dialogue acquiert une dimension dramatique majeure : il oppose la vision limitée, passionnelle ou comploteuse des créatures (les frères, la femme d'Al-'Aziz, les courtisans) à la parole de vérité, de patience et de révélation prophétique (Ya‘qoub, *Yusuf*). Le dialogue devient ainsi l'arène de la manifestation éthique des personnages.

2.4. Temps, configuration et mise en intrigue (Paul Ricœur)

Enfin, la philosophie du récit de P. Ricœur (1983) éclaire la manière dont la sourate *Yusuf* réalise une synthèse de l'hétérogène. Ricœur définit la mise en intrigue comme l'opération configurante qui transforme une simple suite chronologique d'incidents en une totalité intelligible et close. La cohérence narrative dépend de la capacité du texte à unifier le divers (les actions, les passions, les descriptions, les discours) sous une seule idée directrice, ce que Ricœur nomme la concordance discordante. La sourate *Yusuf* réalise cette synthèse en soumettant chaque micro-séquence descriptive ou dialogale à la téléologie suprême du plan divin.

3. Présentation du corpus et Méthodologie

3.1. Présentation du corpus

Le corpus de cette recherche est constitué de l'intégralité de la sourate Yusuf, douzième sourate du Coran. Composée de 111 versets, elle appartient, selon la classification traditionnelle, à la période mecquoise. Elle tire son nom du prophète Yusuf (Joseph), que la paix soit sur lui, dont le parcours constitue l'axe central de l'organisation narrative de la sourate. Parmi les récits coraniques, la sourate *Yusuf* occupe une place particulière en raison de la cohérence remarquable de son organisation narrative et de la continuité qui caractérise son développement événementiel. Présentée dans le texte coranique comme *« le plus beau des récits »* (v. 3) ﴿ أَحْسَنَ الْقَصَصِ ﴾ , elle déploie une histoire dont l'unité repose sur la trajectoire spirituelle, humaine et prophétique de *Yusuf*. Cette continuité n'exclut pourtant ni la diversité des formes discursives ni la complexité de leur articulation. Bien au contraire, le récit se construit à travers l'entrelacement de plusieurs modes d'énonciation qui contribuent conjointement à la progression de l'action, à la représentation des personnages et à l'élaboration du sens.

Une telle configuration trouve un éclairage particulièrement fécond dans les travaux de la linguistique textuelle. En effet, J-M Adam (2011) rappelle qu'un texte ne saurait être appréhendé comme une simple succession de phrases ou d'événements ; il constitue une organisation complexe résultant de l'interaction de différentes formes de séquentialité. La cohérence textuelle procède ainsi de l'articulation entre plusieurs types de séquences — narratives, descriptives, dialogales, explicatives ou argumentatives — qui se combinent selon des rapports de complémentarité et de dépendance. Comme le souligne Adam, les textes se caractérisent moins par leur homogénéité que par leur *« hétérogénéité compositionnelle »*, laquelle constitue l'un des principes fondamentaux de leur intelligibilité.

Dans cette perspective, la séquence narrative ne représente pas une structure autonome fonctionnant indépendamment des autres composantes textuelles. Elle entretient au contraire des relations étroites avec des séquences qui, loin d'être périphériques, participent activement à l'économie générale du récit. Les descriptions, par exemple, ne se limitent pas à fournir un cadre ou à suspendre momentanément l'action ; elles contribuent à la caractérisation des acteurs, à la mise en place des enjeux et à la construction de l'univers référentiel. De même, les échanges dialogués ne remplissent pas uniquement une fonction mimétique. À l'instar de ce que montre Bakhtine (1978), le dialogue constitue un espace privilégié où se confrontent des voix, des valeurs et des visions du monde qui orientent la dynamique narrative et la production du sens.

La sourate *Yusuf* offre un terrain particulièrement propice à l'observation de ces phénomènes. Les nombreuses descriptions qui jalonnent le récit donnent accès aux états psychologiques des personnages, mettent en scène les situations d'épreuve et confèrent aux objets ou aux événements une forte portée symbolique. Quant aux séquences dialogales, elles occupent une place centrale dans le déroulement de l'histoire. Les conversations entre *Yusuf*, ses frères, son père, les dignitaires égyptiens ou les compagnons de prison constituent autant de moments décisifs où se nouent les conflits, se révèlent les intentions et s'annoncent les transformations futures de l'intrigue. À cet égard, la parole apparaît comme l'un des principaux vecteurs de l'action narrative.

Malgré l'abondance des travaux consacrés à cette sourate, l'analyse des relations fonctionnelles entre les différentes formes de séquentialité demeure relativement peu développée. Les approches exégétiques et littéraires ont généralement privilégié les dimensions théologiques, éthiques ou stylistiques du texte, tandis que la contribution spécifique des séquences descriptives et dialogales à l'organisation de l'intrigue a rarement été examinée dans une perspective de linguistique textuelle. Or, comme l'ont montré les recherches en narratologie structurale, de Barthes (1966) à G. Genette (1972), la compréhension d'un récit suppose l'étude des mécanismes qui assurent sa cohésion interne et orientent sa progression.

C'est dans ce cadre théorique que s'inscrit la présente recherche. Elle repose sur l'hypothèse que les séquences descriptives et dialogales ne constituent pas de simples parenthèses discursives venant interrompre le fil des événements. Elles interviennent au contraire comme des composantes essentielles de l'architecture narrative. Leur intégration à la séquence narrative dominante participe à l'organisation des relations causales, à la modulation du rythme du récit, à la construction de la tension dramatique et à la consolidation de l'unité interprétative de l'ensemble. L'analyse de ces mécanismes permettra ainsi de mieux comprendre comment la sourate *Yusuf* construit sa cohérence et déploie, à travers l'interaction de plusieurs formes séquentielles, une dynamique narrative d'une remarquable densité.

J-M. Adam (2017) souligne ainsi que : « Les textes réels se caractérisent presque toujours par l'hétérogénéité compositionnelle ; ils résultent de la combinaison, de l'insertion et de l'alternance de structures séquentielles diverses dont l'analyse permet de décoder les mécanismes immanents de cohérence et de cohésion textuelles. »

Appliquée à la sourate *Yusuf*, cette approche invite à dépasser une lecture exclusivement événementielle et linéaire du récit pour interroger les fonctions actantielles et macro-structurales assumées par les séquences non narratives. En effet, l'histoire de *Yusuf* est ponctuée de plusieurs séquences descriptives majeures qui mettent en scène des visions oniriques, des états psychologiques extrêmes (la jalousie, le chagrin aveuglant, le désir obsessionnel), des situations d'épreuve (le puits, la prison) ou des scènes à forte portée symbolique (la tunique ensanglantée, les mains coupées des femmes de la cité). De même, le dialogue occupe une place prépondérante dans le tissu discursif de la sourate, s'étendant sur plus de la moitié des versets. Les interactions verbales entre les différents protagonistes ne se limitent pas à transmettre des informations ou à mimer la réalité (mimesis) ; elles participent à la construction des conflits, à la caractérisation axiologique des personnages, à la gestion de la tension dramatique et à l'orientation théologique de l'interprétation du lecteur.

Or, malgré l'abondance des exégèses classiques et des analyses littéraires modernes consacrées aux aspects stylistiques de la sourate, la question de l'intégration fonctionnelle des séquences descriptives et dialogales au sein de la structure narrative globale demeure relativement inexplorée sous l'angle des sciences du texte. Les recherches existantes ont souvent abordé la description et le dialogue comme des procédés ornementaux ou des digressions dramatiques autonomes, sans examiner de manière systématique leur contribution à l'économie causale et téléologique de l'intrigue. Cette situation théorique laisse subsister une zone d'ombre concernant les modalités exactes selon lesquelles ces séquences s'insèrent dans la matrice narrative et en programment les résolutions.

Cette recherche s'inscrit précisément dans cette perspective. Elle repose sur l'hypothèse directrice que les séquences descriptives et dialogales ne constituent pas de simples unités accessoires ou des pauses statiques venant interrompre le déroulement de l'action. Elles remplissent au contraire des fonctions structurelles et dynamiques essentielles dans la configuration narrative de la sourate. Leur insertion au sein de la séquence narrative dominante contribue à organiser les relations de causalité entre les événements, à moduler le rythme textuel par des effets de ralentissement ou d'accélération, à construire la tension dramatique (le suspense théologique) et à renforcer la cohérence interprétative et didactique de l'ensemble textuel.

La sourate *Yusuf* présente la particularité de rapporter de manière suivie les différentes étapes de la vie du prophète *Yusuf* que la paix soit sur lui, depuis le récit de son songe jusqu'à son élévation sociale et la réconciliation finale avec sa famille. Elle se distingue ainsi par son caractère narratif et par l'unité de son sujet, l'ensemble des versets étant consacré au développement d'une même histoire. Le texte met en scène plusieurs personnages, notamment *Yusuf*, son père Jacob (Ya'qoub), ses frères, l'épouse du dignitaire égyptien et le souverain d'Égypte, dont les interactions constituent la trame du récit.

Le corpus retenu correspond donc au texte complet de la sourate *Yusuf* dans sa version arabe canonique, tel qu'il apparaît dans le Coran, sans sélection ni exclusion de versets. Il forme un ensemble textuel autonome composé de 111 versets organisés autour d'un récit unique et continu.

3.2. Méthode et démarche d'analyse

Cette étude adopte une approche qualitative, immanente et structurale, fondée sur l'analyse séquentielle fine du texte coranique de la sourate *Yusuf*. Le protocole méthodologique s'articule autour de trois étapes distinctes:

A. **Segmentation macrostructurelle :** Découpage du récit global en grandes phases événementielles constituant l'armature de la macro-séquence narrative dominante.
B. **Repérage et typologie séquentielle :** Identification systématique des unités textuelles se rattachant aux prototypes de la séquence descriptive (caractérisation de personnages, d'états psychologiques, de contextes spatio-économiques ou de visions oniriques) et de la séquence dialogale (interactions verbales directes, monologues ou délibérations collectives).
C. Analyse fonctionnelle et distributionnelle : Évaluation de la contribution spécifique de chaque séquence insérée au fonctionnement de l'intrigue, en mesurant ses interactions avec

les fonctions cardinales du récit selon les critères de la causalité, de la gestion de la tension et de la transformation actantielle.

En somme, ce démarrage méthodologique vise à appréhender la sourate *Yusuf* dans sa dynamique textuelle interne en articulant l'étude de son organisation globale et celle de ses composantes séquentielles. La segmentation du récit en grandes phases événementielles, l'identification des séquences descriptives et dialogales ainsi que l'examen de leurs fonctions respectives permettent de mettre en évidence les mécanismes de construction du récit et les relations qu'entretiennent les différentes unités textuelles. Cette démarche offre ainsi un cadre rigoureux pour comprendre la manière dont les séquences insérées participent à la progression narrative, à l'organisation du sens et à la cohérence d'ensemble de la sourate.

4. Résultats et discussion

4.1. Organisation macro-structurelle du récit : La structure narrative dominante

L'analyse distributionnelle du texte met en évidence une macrostructure narrative d'une régularité géométrique remarquable. Le récit global se déploie selon huit grandes phases narratives interconnectées, qui dessinent une trajectoire en « U » :

Phase 1 : Songe de *Yusuf* et annonce préalable de son destin (Versets 4-6)

Phase 2 : Complot et abandon au puits (Versets 7-18)

Phase 3 : Esclavage en Egypte et complot de la femme d'El Aziz et des femmes d'Egypte (Versets 19-22)

Phase 4 : Emprisonnement et ascension politique (Versets 23-57)

Phase 5 : Retrouvailles et réunion finale (Versets 58-111)

Cette macro-séquence narrative dominante est constamment traversée, densifiée et propulsée par l'alternance de séquences descriptives et dialogales qui en interdisent la linéarité passive.

4.2. Les séquences descriptives comme mécanismes de motivation narrative

Si l'on adopte la définition moderne de la séquence descriptive définie par Jean-Michel Adam — à savoir une opération de spécification, de qualification et de mise en relation d'un objet, d'un être ou d'une situation —, on peut répertorier 32 séquences descriptives majeures au sein de la sourate *Yusuf*.

Ces séquences peuvent être réparties tout au long de la sourate *Yusuf*, où la description remplit des fonctions narratives complémentaires. Loin d'être un simple procédé ornemental, elle participe activement à la construction et à la progression de l'intrigue.

Les *descriptions programmatiques et anticipatrices* ouvrent le récit en annonçant les événements futurs. Le songe inaugural de *Yusuf* (v. 4), dans lequel *« onze étoiles, le soleil et la lune»* ﴿إِنِّي رَأَيْتُ أَحَدَ عَشَرَ كَوْكَبًا وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ رَأَيْتُهُمْ لِي سَاجِدِينَ﴾se prosternent devant lui, constitue le programme narratif de toute la sourate et trouve son accomplissement lors de la réunion finale de la famille (v. 100). De même, la crainte exprimée par Ya'qoub face au danger du loup (v. 13) préfigure le mensonge élaboré

par les frères lorsqu'ils affirment : *« le loup l'a dévoré »* (v. 17) ﴿فَأَكَلَهُ الذِّئْبُ﴾ , créant une forte ironie narrative.

Les *descriptions de caractérisation psychologique et morale* mettent en lumière les états affectifs et les valeurs des personnages. Ainsi, la jalousie des frères est explicitée dès le verset 8 : *« Yusuf et son frère sont plus aimés de notre père que nous »*

﴿لَيُوسُفُ وَأَخُوهُ أَحَبُّ إِلَىٰ أَبِينَا مِنَّا﴾, ce qui motive le conflit initial. À l'inverse, Ya'qoub est caractérisé par sa lucidité et sa patience lorsqu'il déclare, après avoir vu la chemise tachée d'un *« sang mensonger »* (v. 18) ﴿بِدَمٍ كَذِبٍ﴾: *« Vos âmes vous ont suggéré cette affaire ; il ne me reste qu'une belle patience »* (v. 18). Plus loin, *Yousuf* manifeste son intégrité morale en refusant la tentative de séduction de la femme d'Al-'Azîz (v. 23-29), tandis que les compagnons de prison reconnaissent spontanément ses qualités en affirmant : *« Nous te voyons parmi les bienfaisants »* (v. 36) ﴿إِنَّا نَرَاكَ مِنَ الْمُحْسِنِينَ﴾ .

Les *descriptions de progression de l'intrigue* correspondent aux principaux tournants du récit. La découverte de *Yusuf* par une caravane, sa vente *« à vil prix »* (v. 19-21)

﴿ بِثَمَنٍ بَخْسٍ﴾, puis son accession à la gestion des *« trésors du pays »* (v. 55)

﴿اجْعَلْنِي عَلَىٰ خَزَائِنِ الْأَرْضِ﴾ illustrent son passage progressif de l'épreuve à l'autorité. De même, la scène où la coupe est placée dans le bagage de Benyamin (v. 70-76) met en place une nouvelle épreuve qui permet de révéler l'évolution morale des frères lorsqu'ils proposent : *« Prends l'un de nous à sa place »* (v. 78)﴿خُذْ أَحَدَنَا مَكَانَهُ﴾ , attitude qui contraste avec leur comportement au début du récit.

Les *descriptions symboliques et prophétiques* occupent une place centrale dans la narration. Les différents songes — celui de Yusuf (v. 4), des deux prisonniers (v. 36-41) et du roi (v. 43-49) — constituent autant de représentations symboliques dont l'interprétation structure le récit. Par exemple, les *«sept vaches grasses »*

﴿سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ﴾ et les *« sept vaches maigres »* (v. 43)deviennent, sous l'interprétation de Yusuf, la représentation d'un cycle de sept années d'abondance suivies de sept années de disette, démontrant que son savoir inspiré possède une portée à la fois spirituelle et politique.

Enfin, les *descriptions de résolution* conduisent au rétablissement de l'ordre initial. La chemise, qui servait d'abord de preuve mensongère de la disparition de Yusuf (v. 18), devient un instrument de guérison lorsque son père *« recouvra la vue »* ﴿فَارْتَدَّ بَصِيرًا﴾

après qu'elle eut été déposée sur son visage (v. 93-96). Le récit s'achève par la réunion familiale et la réalisation du songe inaugural : *« Ils tombèrent prosternés devant lui »* (v. 100)﴿وَخَرُّوا لَهُ سُجَّدًا﴾ , scène que *Yusuf* identifie lui-même comme l'accomplissement de sa vision première : *« Voilà l'interprétation de mon songe d'autrefois »* (v. 100) ﴿هَٰذَا تَأْوِيلُ رُؤْيَايَ مِن قَبْلُ﴾ . Cette circularité narrative confirme que la description constitue l'un des principaux mécanismes de cohésion et de progression de la sourate.

Ainsi, les séquences descriptives de la sourate *Yusuf* ne sauraient être considérées comme de simples pauses discursives suspendant momentanément le déroulement de l'action. Bien au contraire, elles s'inscrivent pleinement dans l'économie narrative du récit et participent activement à sa structuration. Comme le souligne P. Hamon, *« la description n'est jamais gratuite ; elle est toujours fonctionnelle dans l'économie du récit » (*Hamon, 1993). Les unités descriptives recensées assument ainsi des fonctions multiples de programmation, d'anticipation, de caractérisation, de légitimation, de relance et de résolution de l'intrigue. Leur articulation avec les séquences dialogales et la séquence narrative dominante contribue à l'élaboration d'une cohérence textuelle où chaque description devient un élément constitutif de la progression narrative.

4.2.1. Les séquences descriptives comme matrices programmatiques de l'intrigue

Dès l'ouverture du récit, la description du songe de *Yusuf* (V. 4) occupe une position structurante. La vision des *« onze étoiles »*, du *« soleil »* et de la *« lune »* prosternés devant lui constitue un véritable programme narratif dont l'accomplissement est différé jusqu'à la scène finale (V. 99-101). Cette séquence correspond à ce que G. Genette définit comme une *« prolepse »*, c'est-à-dire *« toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur »* (Genette, 1972). Le rêve inaugural oriente ainsi l'ensemble du parcours narratif et constitue la matrice de son organisation.

Dans cette perspective, la description ne se limite pas à fournir un cadre représentatif ; elle agit comme un dispositif générateur de l'action. Cette fonction rejoint la distinction établie par R. Barthes entre les fonctions cardinales et les catalyses. Selon lui, les fonctions cardinales sont des *« noyaux »* qui ouvrent ou résolvent des alternatives essentielles au développement du récit (Barthes, 1966). Le songe de *Yusuf* relève précisément de cette catégorie puisqu'il détermine l'ensemble de la trajectoire narrative du protagoniste.

4.2.2. La description comme moteur de la causalité narrative

Les séquences descriptives interviennent également dans la construction des relations causales qui fondent l'intrigue. La focalisation sur la préférence affective de Ya'qoub *« Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous »*, (V. 8)

﴿لَيُوسُفُ وَأَخُوهُ أَحَبُّ إِلَىٰ أَبِينَا مِنَّا﴾ met au jour le ressort psychologique fondamental du conflit. Cette représentation des rapports familiaux prépare l'émergence de la jalousie fraternelle qui constituera le moteur des événements ultérieurs.

Dans une perspective sémiotique, cette configuration peut être rapprochée du modèle actantiel proposé par A-J. Greimas, selon lequel les relations entre les acteurs du récit se définissent à travers des tensions et des oppositions génératrices de l'action (Greimas, 1966). La description de la dissymétrie affective ne relève donc pas d'un simple état de fait ; elle installe la structure conflictuelle qui déclenche la dynamique narrative.

De même, la méfiance de Ya'qoub envers ses fils (V. 11-14) possède une fonction anticipatrice déterminante. Son inquiétude face au danger du loup préfigure le mensonge qui sera ultérieurement élaboré par les frères. Cette anticipation contribue à la création d'une ironie dramatique fondée sur l'écart entre le savoir du lecteur et celui des personnages. Comme l'observe V. Jouve, «

l'anticipation narrative constitue un puissant facteur de cohésion textuelle puisqu'elle relie des segments éloignés du récit dans un même réseau de significations » (Jouve, 1997).

4.2.3. L'articulation de la description et du dialogue dans la production du conflit

La dynamique narrative de la sourate repose largement sur l'interaction entre description et dialogue. Ainsi, la description du retour des frères auprès de leur père *« Il vinrent à leur père, le soir, en pleurant »* (V. 16) ﴿وَجَاءُوا أَبَاهُمْ عِشَاءً يَبْكُونَ﴾ prépare immédiatement l'énonciation du récit mensonger relatif à la disparition de *Yusuf* (V. 17). Les pleurs constituent ici une stratégie de persuasion destinée à renforcer la crédibilité du discours.

Cette articulation confirme l'observation de P. Hamon selon laquelle la description possède une fonction pragmatique dans le récit : elle *« programme la lecture et oriente l'interprétation du lecteur »* (Hamon, 1981, p. 45). Les éléments descriptifs ne sont donc pas autonomes ; ils conditionnent la réception des séquences dialogales auxquelles ils sont associés.

L'épisode de la séduction (V. 23-29) illustre également cette complémentarité. La description de la chemise déchirée fournit un indice matériel qui permettra au dialogue judiciaire d'établir la vérité. L'objet décrit acquiert alors une valeur probatoire et devient un véritable opérateur narratif.

4.2.4. Les séquences descriptives comme instruments de qualification du héros

L'une des fonctions majeures des descriptions consiste à assurer la qualification progressive du protagoniste. Le verset 22 marque ainsi une étape décisive dans la construction du personnage : *« Lorsqu'il eut atteint sa pleine maturité, Nous lui donnâmes sagesse et science »* ﴿وَلَمَّا بَلَغَ أَشُدَّهُ آتَيْنَاهُ حُكْمًا وَعِلْمًا﴾. Cette séquence correspond à ce que la sémiotique narrative désigne comme une acquisition de compétence.

Selon Greimas et Courtés, la compétence constitue *« l'ensemble des conditions nécessaires à l'accomplissement d'un programme narratif »* (Greimas & Courtés, 1979). Les descriptions relatives à la sagesse, à la science, à l'intégrité morale et au don d'interprétation des songes participent ainsi à la légitimation progressive de *Yusuf* et préparent son accession à l'autorité politique.

4.2.5. La description comme vecteur de cohérence thématique

L'analyse du corpus met également en évidence plusieurs réseaux descriptifs qui assurent l'unité du récit. Le motif de la chemise en constitue un exemple particulièrement significatif. La chemise ensanglantée (V. 18), la chemise déchirée (V. 25) et la chemise restauratrice (V. 93-98) créent un système de correspondances qui relie les différentes étapes de l'intrigue.

Cette organisation rappelle ce que M. Riffaterre désigne comme un processus de *« surdétermination sémantique »*, dans lequel un même élément textuel acquiert progressivement de nouvelles significations à travers ses différentes réapparitions (Riffaterre, 1978). La chemise devient ainsi successivement signe du mensonge, preuve de l'innocence et instrument de réparation.

L'analyse des séquences descriptives de la sourate *Yusuf* montre qu'elles participent pleinement à la dynamique narrative du récit. Loin d'être de simples pauses discursives, elles assurent des

fonctions essentielles de programmation, de causalité, de qualification, de cohésion et de résolution. Elles apparaissent ainsi comme de véritables opérateurs narratifs dont dépend la progression de l'intrigue.

Cette conclusion rejoint l'affirmation de P. Hamon selon laquelle *« la description n'est pas l'envers du récit mais l'une de ses modalités fondamentales »* (Hamon, 1993, p. 11). Dans la sourate *Yusuf*, description, dialogue et narration constituent un système textuel intégré où chaque composante contribue à la construction du sens et à la manifestation progressive du dessein divin qui gouverne le parcours du protagoniste.

4.3. Les séquences dialogales comme moteur dynamique de l'intrigue

Si la description pose les conditions de possibilité de l'action et contribue à la caractérisation des acteurs, la séquence dialogale constitue le véritable principe dynamique de la sourate *Yusuf*. Le récit progresse essentiellement par la parole. Les personnages n'accomplissent pas seulement des actions ; ils réalisent des actes de langage qui transforment les situations narratives, redistribuent les rapports de force et modifient les statuts des protagonistes. Dans la perspective pragmatique inaugurée par J-L. Austin (1970) et prolongée par J. Searle (1972), ces échanges relèvent pleinement d'une parole performative : dire, dans la sourate *Yusuf*, revient souvent à agir.

L'identification des séquences dialogales repose sur quatre critères complémentaires : la continuité interactionnelle, la cohérence pragmatique des échanges, la stabilité des participants et du cadre énonciatif ainsi que l'organisation structurelle des prises de parole. L'application de ces critères au corpus a permis de distinguer dix-huit séquences dialogales majeures dont la répartition couvre l'ensemble des moments décisifs de l'intrigue.

L'analyse des interactions verbales dans la sourate *Yusuf* a permis d'identifier 18 séquences dialogales qui structurent la progression de l'intrigue. Les dialogues ne se limitent pas à transmettre des informations ; ils constituent de véritables actes narratifs qui déclenchent les événements, orientent les rapports de force entre les personnages et conduisent progressivement à la résolution du conflit.

Les dialogues programmatiques ouvrent le récit en annonçant le conflit à venir. Lorsque *Yusuf* rapporte son rêve à son père (v. 4), Ya'qoub lui recommande : *« Ne raconte pas ta vision à tes frères, sinon ils comploteront contre toi »* (v. 5)

﴿لَا تَقْصُصْ رُءْيَاكَ عَلَىٰٓ إِخْوَتِكَ فَيَكِيدُوا لَكَ كَيْدًا﴾. Cet échange instaure immédiatement le secret comme enjeu narratif et annonce le futur complot. Celui-ci prend forme dans la délibération des frères (v. 8-10), où plusieurs solutions sont discutées – tuer *Yusuf*, l'éloigner ou le jeter dans un puits – montrant que l'action naît d'abord d'une décision collective formulée par la parole.

Les dialogues conflictuels et manipulateurs accompagnent ensuite la mise en œuvre du complot. Les frères persuadent leur père de leur confier *Yusuf* en affirmant *: « Envoie-le avec nous demain ; nous veillerons sur lui »* (v. 11-12)

﴿أَرْسِلْهُ مَعَنَا غَدًا يَرْتَعْ وَيَلْعَبْ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ﴾ , avant de revenir en prétendant : *« Le loup l'a dévoré »* (v. 17). Face à ce récit, Ya'qoub oppose un contre-discours révélateur : *« Vos âmes vous ont suggéré*

cette affaire » (v. 18) ﴿بَلْ سَوَّلَتْ لَكُمْ أَنْفُسُكُمْ أَمْرًا فَصَبْرٌ جَمِيلٌ﴾ , transformant le dialogue en confrontation entre mensonge et vérité.

La partie centrale de la sourate est dominée par des dialogues d'épreuve et de légitimation. L'épisode de la femme d'Al-'Azîz (v. 23-29) confronte l'injonction de séduction *«Viens, (je suis prête pour toi.)»* (v. 23) ﴿وَقَالَتْ هَيْتَ لَكَ﴾ au refus de *Yusuf « Je cherche protection auprès d'Allah »* (v. 23) ﴿قَالَ مَعَاذَ اللَّهِ﴾, avant qu'un témoin n'établisse son innocence grâce à l'examen de la chemise déchirée. De même, le dialogue avec les deux prisonniers (v. 36-42) dépasse la simple interprétation des rêves : Yusuf profite de leur questionnement pour exposer son adhésion au monothéisme avant d'interpréter leurs songes, faisant de la parole un instrument de prédication autant que de révélation.

Les dialogues herméneutiques jouent un rôle décisif dans le changement de statut du protagoniste. Lorsque le roi expose son rêve des *« sept vaches grasses et des sept vaches maigres »* (v. 43) ﴿إِنِّي أَرَىٰ سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ﴾, les sages déclarent leur incapacité à l'interpréter. L'ancien échanson sollicite alors Yusuf (v. 45-49), qui ne se contente pas d'expliquer le symbole ; il propose également un véritable programme de gestion des récoltes et des réserves. Cette compétence est ensuite reconnue officiellement lorsque le roi lui confie l'administration des trésors du royaume (v. 54-55), faisant du dialogue le vecteur de son accession au pouvoir.

Enfin, les dialogues de reconnaissance et de réconciliation assurent la résolution de l'intrigue. Lors de la dernière rencontre (v. 88-93), Yusuf révèle son identité en demandant : *« Savez-vous ce que vous avez fait à Yusuf et son frère? »* (v. 89)

﴿هَلْ عَلِمْتُمْ مَا فَعَلْتُمْ بِيُوسُفَ وَأَخِيهِ﴾, ce qui conduit ses frères à reconnaître leur faute : *« Nous étions certes fautifs »* (v.91)﴿تَاللَّهِ لَقَدْ آثَرَكَ اللَّهُ عَلَيْنَا وَإِنْ كُنَّا لَخَاطِئِينَ﴾ . La réponse de Yusuf – *« Aucun reproche contre vous aujourd'hui »* (v. 92) ﴿لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ يَغْفِرُ اللَّهُ لَكُمْ﴾ – transforme le dialogue en acte de pardon. La sourate s'achève par un dernier échange avec ses parents (v. 99-101), où Yusuf déclare : *« Voilà l'interprétation de mon rêve d'autrefois »* (v. 100), reliant ainsi le dialogue final à celui qui ouvrait le récit et assurant la clôture de la structure narrative.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que les dialogues constituent le principal moteur de la dynamique narrative de la sourate. Ils introduisent les conflits, mettent les personnages à l'épreuve, révèlent progressivement la vérité, légitiment l'autorité de Yusuf et conduisent à la réconciliation finale. La parole apparaît ainsi comme un instrument d'action dont la portée est à la fois narrative, éthique et théologique.

Ces séquences ne constituent pas de simples insertions discursives au sein de la narration dominante. Elles participent pleinement au déclenchement, au développement et à la résolution du conflit narratif. Leur fonctionnement s'organise autour de plusieurs fonctions interactionnelles qui contribuent à la progression de l'intrigue, à la structuration des relations entre les personnages et à la cohérence globale du récit.

4.3.1. Le dialogue comme dispositif de programmation narrative

L'ouverture du récit repose sur un échange entre Yusuf et son père Ya'qoub (v. 4-5). Cette première séquence remplit une fonction programmatique essentielle au sens de la narratologie

textuelle. Le récit du rêve : *« Je vois en songe sept vaches grasses que dévorent sept vaches maigres. »* (v. 43)

﴿إِنِّي أَرَىٰ سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ﴾

constitue l'événement fondateur autour duquel s'organisera l'ensemble de l'intrigue.

La réponse de Ya'qoub: *« Ne raconte pas ton rêve à tes frères, de peur qu'ils ne trament un complot contre toi. En vérité, Satan est pour l'homme un ennemi déclaré. » (v. 5)*

﴿لَا تَقْصُصْ رُؤْيَاكَ عَلَىٰ إِخْوَتِكَ فَيَكِيدُوا لَكَ كَيْدًا ۖ إِنَّ الشَّيْطَانَ لِلْإِنسَانِ عَدُوٌّ مُّبِينٌ﴾

introduit immédiatement un régime de savoir asymétrique. Le père interprète la portée prophétique de la vision tout en anticipant les conséquences de sa divulgation. Cette parole inaugurale instaure simultanément le secret, le danger et la promesse d'un accomplissement futur. Selon Adam (2011), certaines séquences discursives remplissent une fonction de programmation en orientant les attentes interprétatives du lecteur ; c'est précisément le rôle joué ici par le dialogue initial.

4.3.2. Le dialogue délibératif et la genèse discursive de l'action

La deuxième séquence (v. 8-10) met en scène la délibération des frères autour du sort de *Yusuf*. Le texte donne accès non pas à l'exécution du complot mais à son élaboration discursive : *« Tuez Joseph ou abandonnez-le dans une terre éloignée. » (v. 9)*

﴿ٱقْتُلُوا يُوسُفَ أَوِ ٱطْرَحُوهُ أَرْضًا﴾

Les frères construisent collectivement leur projet à travers une succession d'évaluations, de propositions et de contre-propositions. Le dialogue devient alors le lieu de fabrication de l'événement narratif. Comme le souligne A. Rabatel (2008), la parole constitue souvent un espace de construction de l'action avant son actualisation effective.

Cette fonction délibérative apparaît également dans les échanges avec Ya'qoub (v. 11-14), où les frères mobilisent une argumentation persuasive destinée à obtenir l'autorisation d'emmener *Yusuf* : *« Envoie-le demain avec nous ; il pourra se divertir et jouer, et nous veillerons sur lui. » (v. 12)*

﴿أَرْسِلْهُ مَعَنَا غَدًا يَرْتَعْ وَيَلْعَبْ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ﴾

Le dialogue ne reflète pas l'action à venir ; il en crée les conditions de possibilité.

4.3.3. Le dialogue comme espace de confrontation axiologique

Plusieurs séquences dialogales mettent en scène l'affrontement de systèmes de valeurs contradictoires. La scène de séduction (v. 23-29) constitue à cet égard un moment exemplaire. L'injonction de la femme d'Al-'Aziz*: « Elle dit : "Viens à moi !" » (v. 23)*

﴿وَقَالَتْ هَيْتَ لَكَ﴾

reçoit une réponse immédiate de *Yusuf*: « Il dit :"Je cherche refuge auprès d'Allah !" » *(v. 23)*

﴿قَالَ مَعَاذَ ٱللَّهِ﴾

Ce face-à-face discursif oppose deux univers axiologiques : celui du désir immédiat essentiellement à travers cet affrontement verbal. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990), le dialogue constitue un espace privilégié de négociation et de confrontation des positions sociales, morales et identitaires. Cette analyse trouve ici une illustration particulièrement éclairante.

L'intervention du témoin transforme ensuite l'échange en procédure quasi judiciaire. La vérité n'est pas imposée par le narrateur ; elle émerge de la confrontation des discours.

4.3.4. Le dialogue comme mécanisme de médiation et de transition narrative

Certaines séquences jouent un rôle déterminant dans l'articulation des grandes étapes du récit. Les dialogues de la prison (v. 36-42) puis ceux relatifs au rêve du roi (v. 43-49) assurent la transition entre l'univers carcéral et l'espace du pouvoir politique. L'échange avec l'échanson apparaît particulièrement stratégique : *« Donne-nous l'interprétation de sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres, ainsi que de sept épis verts et d'autres desséchés. »* (v. 46)

﴿أَفْتِنَا فِي سَبْعِ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ وَسَبْعِ سُنْبُلَاتٍ خُضْرٍ وَأُخَرَ يَابِسَاتٍ﴾

La réponse de *Yusuf* dépasse largement le cadre de l'interprétation onirique. Elle prend la forme d'un véritable programme économique destiné à gérer une crise alimentaire à venir. Le dialogue devient alors un dispositif de transfert du savoir et de légitimation sociale. La compétence interprétative du héros se transforme progressivement en compétence gouvernementale, préparant son accession aux plus hautes fonctions de l'État.

4.3.5. Le dialogue comme dispositif d'enquête morale et de reconnaissance

Toute la seconde partie de la sourate repose sur une série d'échanges entre *Yusuf* et ses frères (v. 58-93). Ces dialogues sont structurés par une dissymétrie fondamentale des savoirs : *Yusuf* reconnaît ses frères tandis que ceux-ci ignorent son identité. Cette asymétrie produit un puissant effet d'ironie dramatique au sens de G. Genette (1972). Le héros maîtrise entièrement les interactions et les transforme en instruments d'épreuve.

Les épisodes liés à Benyamin (v. 63-79) relèvent ainsi d'une véritable enquête morale. À travers des questions, des accusations simulées et des mises à l'épreuve successives, *Yusuf* conduit progressivement ses frères à reconsidérer leur comportement passé. Le dialogue acquiert ici une fonction thérapeutique : il devient le moyen d'une transformation intérieure des personnages.

4.3.6. Le dialogue comme opérateur de résolution narrative

Le point culminant de cette dynamique apparaît dans la séquence de reconnaissance finale (v. 88-93). Face à la détresse de ses frères, *Yusuf* prononce la question décisive:

« Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère ? » (v. 92)

﴿هَلْ عَلِمْتُمْ مَا فَعَلْتُمْ بِيُوسُفَ وَأَخِيهِ﴾

Cette interrogation déclenche l'anagnorèse, c'est-à-dire le processus de reconnaissance qui conduit au dévoilement de son identité.

L'aveu des frères: *« Par Dieu ! Allah t'a certes préféré à nous, et nous étions assurément fautifs. » (v. 91)*

﴿قَالُوا تَاللَّهِ لَقَدْ آثَرَكَ اللَّهُ عَلَيْنَا وَإِنْ كُنَّا لَخَاطِئِينَ﴾

est immédiatement suivi de la parole de pardon: *« Aucun reproche ne vous sera fait aujourd'hui. Qu'Allah vous pardonne. » (v. 92)*

﴿لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ ۖ يَغْفِرُ اللَّهُ لَكُمْ﴾

La résolution du conflit repose donc sur une série d'actes de langage qui restaurent simultanément la vérité, la justice et les liens familiaux. La réconciliation est moins le résultat d'une action matérielle que celui d'une transformation discursive.

4.4. L'articulation trans-séquentielle : vers une cohérence narrative intégrée

L'un des apports majeurs de la linguistique textuelle de J-M Adam réside dans l'idée que la cohérence d'un texte procède de l'articulation dynamique de plusieurs types séquentiels plutôt que de leur juxtaposition. La sourate *Yusuf* offre une illustration particulièrement aboutie de cette organisation trans-séquentielle.

Les séquences descriptives fournissent les données nécessaires à l'intelligibilité de l'action ; les séquences dialogales actualisent les tensions et les conflits ; la narration enregistre les transformations produites par ces interactions. Il s'établit ainsi une relation circulaire entre description, dialogue et narration.

4.4.1. Le songe du roi : un exemple de coopération séquentielle

L'épisode du songe royal (v. 43-49) illustre parfaitement cette complémentarité. Dans un premier temps, le roi expose son rêve à ses conseillers. Son discours intègre une description détaillée: *« Le roi dit : "Je vois en songe sept vaches grasses dévorées par sept vaches maigres, ainsi que sept épis verts et d'autres desséchés."»* (v. 43)

﴿وَقَالَ الْمَلِكُ إِنِّي أَرَىٰ سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ وَسَبْعَ سُنْبُلَاتٍ خُضْرٍ وَأُخَرَ يَابِسَاتٍ﴾

Cette séquence descriptive est immédiatement prise en charge par une séquence dialogale où les courtisans reconnaissent leur incapacité à interpréter la vision. Cette impuissance verbale provoque alors un déplacement narratif : l'ancien codétenu se souvient de *Yusuf* et retourne vers la prison.

Le dialogue entre l'échanson et Yusuf conduit ensuite à une interprétation du rêve qui se transforme en programme économique concret. Enfin, cette compétence discursive entraîne une transformation narrative majeure : la nomination de *Yusuf* à la tête des réserves du royaume.

Cet épisode montre que la progression du récit repose sur l'interaction constante entre les différents modes d'organisation textuelle. La description nourrit le dialogue ; le dialogue produit l'action ; l'action engendre une nouvelle configuration narrative.

L'analyse des séquences dialogales confirme que la parole constitue le véritable moteur de la sourate *Yusuf*. Les dialogues ne représentent pas de simples pauses discursives insérées dans la narration. Ils assurent la programmation de l'intrigue, la mise en œuvre des conflits, la médiation entre les différentes phases du récit, l'enquête morale sur les personnages et la résolution finale du

drame. Articulées aux séquences descriptives et narratives, ces interactions verbales participent pleinement à la cohérence globale du texte et expliquent l'extraordinaire unité compositionnelle de la sourate.

5.Conclusion

Cette étude visait à analyser les modalités d'intégration des séquences descriptives et dialogales à la séquence narrative dans la *sourate Yusuf,* afin de déterminer leur contribution à la construction de l'intrigue et à la cohérence globale du récit. L'analyse séquentielle met en évidence que ces deux modes d'organisation textuelle ne constituent nullement des interruptions du fil narratif. Ils s'inscrivent au contraire dans une dynamique de complémentarité avec la narration, dont ils assurent le fonctionnement et la progression.

Les résultats montrent que les séquences descriptives interviennent comme des opérateurs de programmation, d'anticipation, de qualification et de cohésion, en préparant les événements, en motivant les relations causales et en assurant la continuité thématique du récit. Les séquences dialogales, quant à elles, constituent le principal vecteur de la dynamique narrative : elles élaborent les conflits, orientent les prises de décision, mettent en scène les confrontations axiologiques, organisent les processus de reconnaissance et conduisent à la résolution finale. Ainsi, l'action ne se développe pas indépendamment des descriptions et des dialogues ; elle émerge de leur interaction constante avec la narration.

L'étude montre également que la cohérence de la sourate repose sur une organisation trans-séquentielle dans laquelle narration, description et dialogue entretiennent des rapports d'interdépendance fonctionnelle. Chaque type de séquence remplit une fonction spécifique tout en contribuant à un projet narratif unique, orienté vers l'accomplissement progressif du dessein divin annoncé dès le récit inaugural du songe. Dès lors, les séquences descriptives et dialogales cessent d'apparaître comme de simples pauses discursives pour s'imposer comme les véritables rouages de l'économie narrative, assurant à la fois la progression de l'intrigue, la cohésion textuelle et l'unité compositionnelle de la sourate.

Ces résultats confirment l'intérêt heuristique de l'approche séquentielle de Jean-Michel Adam appliquée au texte coranique. Ils montrent que l'analyse des interactions entre les différents modes d'organisation textuelle permet de mieux saisir la complexité de la composition narrative de la sourate *Yusuf* et ouvre des perspectives de recherche sur l'organisation séquentielle des autres récits coraniques.

Références Bibliographiques

Adam Jean-Michel. (1992). *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.

Adam Jean-Michel. (2011). *La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.

Adam Jean-Michel. (2017). « Souvent hétérogènes, rarement homogènes : la complexité des séquences textuelles » dans *Syntaktika*. Vol. Numéro, Lieu d'édition. p. début-fin.

Bakhtine Mikhail. (1978). *Esthétique et théorie du roman* (trad. D. Olivier). Paris : Gallimard.

Barthes Roland. (1966). « Introduction à l'analyse structurale des récits » dans *Communications*. Vol. 8, Paris. pp. 1-27.

Boullata Issa J. (2000). *Literary structures of religious meaning in the Qur'an*. Richmond : Curzon Press.

Cuperly Pierre. (1995). « Une lecture de la sourate XII du Coran : Joseph ou l'itinéraire du juste » dans *Arabica*. Vol. 42 (2), Leyde. pp. 264-272.

Genette Gérard. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.

Greimas Algirdas-Julien. (1966). *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.

Greimas Algirdas-Julien et Courtés Joseph. (1979). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.

Hamon Philippe. (1981). *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris : Hachette.

Hamon Philippe. (1993). *Du descriptif*. Paris : Hachette.

Jouve Vincent. (1997). *Poétique du roman*. Paris : Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni Catherine. (1990). *Les interactions verbales (Tome 1)*. Paris : Armand Colin.

Mir Mustansir. (1986). *The Qur'an as literature*. Lahore : Renaissance.

Rabatel Alain. (2008). *Homo narrans : Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit (Vol. 1)*. Limoges : Lambert-Lucas.

Rastier François. (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.

Ricœur Paul. (1983). *Temps et récit I : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.

Riffaterre Michael. (1978). *Sémiotique de la poésie*. Paris : Seuil.

Sadek Ahmed. (2018). « Séquentialité et polyphonie dans les récits prophétiques coraniques : une approche énonciative » dans *Journal of Quranic Discursive Studies*.